

Séquence français – 6^e SEGPA –

Écrire un conte

1 - La séquence

Compétences (P 2)

- Lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptées à son âge.
- Dégager le thème d'un texte.
- Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre.
- Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire.

Nombre de séances : 4 séances de 55 minutes

Séance 1	■ Lecture magistrale de contes par l'enseignant.
Séance 2	■ Par groupe, analyser la structure des contes à l'aide de questions et d'un tableau à compléter.
Séance 3	■ Compléter un tableau de structure du conte avec ses propres idées, par groupe. Aide possible de cartes éléments de contes ou de listes d'éléments.
Séance 4	■ Rédiger votre histoire en tenant compte des éléments du tableau.

Pour comprendre le conte

1. Qui est le héros du conte ? Comment s'appelle-t-il ?	
2. Que désire-t-il, que lui manque-t-il pour être heureux ?	
3. De qui le héros reçoit-il des conseils ou des renseignements ?	
4. Comment part-il à l'aventure ?	
5. En chemin, quel ami rencontre-t-il ?	
6. Quelles sont les épreuves que le héros doit surmonter ?	
7. Comment l'ami du héros lui vient-il en aide ?	
8. Le héros parvient-il finalement au terme de son voyage ?	
9. Quel est le dénouement de l'histoire ?	

1. Qui est le héros du conte ? Comment s'appelle-t-il ?	Un prince, une princesse, un voyageur, un pauvre paysan, une jeune fille, un jeune soldat, un marin, un marchand, un petit garçon, une petite fille...
2. Que désire-t-il, que lui manque-t-il pour être heureux ?	Le mariage, l'amour, un talisman, un objet précieux, un animal magique, la sagesse, un trésor, un remède, quelque chose qu'on lui a pris, quelqu'un qu'on a enlevé, un secret.....
3. De qui le héros reçoit-il des conseils ou des renseignements ?	D'une fée, d'un magicien, d'un vieux sage, d'un animal, par un message mystérieux, en rêve, grâce à un vieux document, d'un parent, d'un voyageur, d'un savant...
4. Comment part-il à l'aventure ?	Partir au hasard, s'engager dans une forêt profonde, devenir soldat, marchand, matelot, se déguiser, aller vers le nord ou le sud, utiliser un cheval, un tapis volant, un astronef...
5. En chemin, quel ami rencontre-t-il ?	Une fée, un animal, un autre aventurier, quelqu'un à qui il rend service, un serviteur, un soldat, un prince, une jeune fille, un génie, un vieillard...
6. Quelles sont les épreuves que le héros doit surmonter ?	Tâches impossibles ou surhumaines, mauvais sorts et enchantements, animaux hostiles, monstres, obstacles naturels infranchissables (falaises, gouffres), énigmes, devinettes, combats, duels, luttes, brigands, voleurs, pirates, magiciens, méchantes fées, sorcières...
7. Comment l'ami du héros lui vient-il en aide ?	En le guérissant, en le délivrant, en lui donnant une arme, en lui donnant un conseil, en le libérant d'un enchantement, en combattant à sa place, en trompant son ennemi, en lui donnant un objet magique, en lui apprenant un secret, en allant chercher de l'aide...
8. Le héros parvient-il finalement au terme de son voyage ?	Une maison, un château, un palais, une pyramide, une planète, un pays, un royaume inconnu, une forêt, une grotte, un souterrain, un temple, une ville, une auberge, le sommet d'une montagne...
9. Quel est le dénouement de l'histoire ?	

Aide pour écrire un conte

1. Des phrases d'introduction pour écrire le conte :

- Il était une fois...
- Il y a bien longtemps de cela...
- Il y a très très longtemps...
- En des temps très anciens...
- Cette histoire a eu lieu en des temps très anciens...
- Autrefois...
- En ce temps-là...
- En ces temps très éloignés...

2. Des formules finales :

- Et c'est ainsi que...
- Et c'est depuis que...
- Et depuis ce jour-là...
- Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...
- Voilà, le conte est fini...
- Histoire vraie ? Je ne sais pas. Et vous qu'en pensez-vous ?

Grille d'évaluation

1. L'histoire :

- Elle ressemble vraiment à un conte.
- La structure a été respectée :
 - le conte débute par une structure traditionnelle,
 - il y a un héros,
 - une situation de rupture est indiquée,
 - ce que cherche ou veut le héros est bien mis en évidence,
 - quelqu'un aide le héros,
 - au contraire, quelqu'un ou quelque chose contrarie ses projets,
 - il y a de l'action, des péripéties, des rebondissements,
 - il est dit si le héros a atteint son objectif ou non,
 - il y a un dénouement,
 - une formule finale est utilisée.
- L'histoire est facile à comprendre.

- Les enchaînements des événements sont logiques.
- Le titre est bien choisi.
- Un ou plusieurs dialogues rendent l'histoire plus vivante.

2. Le temps des verbes :

- Leur emploi est judicieux.

3. Les phrases :

- Elles sont bien séparées.
- Elles sont correctes.
- Les majuscules et la ponctuation n'ont pas été oubliées.

4. La présentation :

- Le texte est bien lisible.
- Les paragraphes sont bien séparés.

5. L'orthographe :

- Les accords ont été respectés.
- L'orthographe d'usage est correcte.

2 – Préparation de la séance

<u>Français</u> Écrire un conte	<u>Niveau</u> 6 ^e SEGPA	<u>Matériel</u> Fiche élèves Fiches groupes	<u>Composition des groupes</u> -Groupe 1 (autonome) : -Groupe 2 (aide partielle) : -Groupe 3 (aide partielle) : -Groupe 4 (aide totale) :
--	--	--	--

<u>Objectifs :</u> Écrire, par groupe, un conte en tenant compte de ses caractéristiques principales.	<u>Compétences P2 :</u> Lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptées à son âge. Dégager le thème d'un texte. Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre. Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire.
---	---

<u>Enchaînement</u> <i>Etape 1 :</i> Lecture de conte en collectif, par l'enseignant.	<u>Activité élève</u> Collectif oral	<u>Observations</u>
--	--	----------------------------

<p>Étape 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Attribuer à chaque groupe un des contes lus à l'étape 1. <ul style="list-style-type: none"> ○ G 1 : La fille du roi et la grenouille ○ G 2 : Les musiciens de Brême ○ G 3 : Le loup et les sept chevreaux. ○ G 4 : Les trois fileuses ■ Leur demander de compléter le tableau qui permet de « décrypter » la structure et les étapes du conte. ■ Un des élèves du groupe devra rapporter les différents éléments. Afficher les tableaux. ■ L'enseignant écrit les différentes étapes au tableau. 	<p>En groupe Puis en collectif pour la mise en commun.</p>	
<p>Étape 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Rappel des différents éléments qui composent un conte. ■ Je vais vous distribuer le même tableau, vous allez devoir le compléter pour inventer votre conte. ■ Vous pouvez utiliser la fiche qui comporte des renseignements pour écrire les différentes étapes ou bien les cartes imagées. ■ Quand le tableau sera complété, vous pourrez rédiger votre texte. 	<p>En groupe</p>	
<p>Étape 4 :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Après rédaction complète du conte, vérification par les élèves si tous les éléments demandés sont présents, utiliser la grille de correction. ■ Correction par l'enseignant à l'aide de la grille de correction. ■ Réécriture informatique du conte, puis notation définitive. 	<p>En groupe</p>	

3 – Les textes

LA FILLE DU ROI ET LA GRENOUILLE

(Groupe 1)

Dans des temps très anciens, alors qu'il pouvait encore être utile de faire des vœux, vivait un roi dont toutes les filles étaient belles. La plus jeune était si belle que le soleil, qui en a cependant tant vu, s'étonnait chaque fois qu'il illuminait son visage. Non loin du château du roi, il y avait une grande et sombre forêt et, dans la forêt, sous un vieux tilleul, une fontaine. Un jour qu'il faisait très chaud, la royale enfant partit dans le bois, et s'assit au bord de la source fraîche. Et comme elle s'ennuyait, elle prit sa balle en or, la jeta en l'air et la rattrapa ; c'était son jeu favori. Il arriva que la balle d'or, au lieu de revenir dans sa main, tomba sur le sol et roula tout droit dans l'eau. La princesse la suivit des yeux, mais la balle disparut : la fontaine était si profonde qu'on n'en voyait pas le fond. La jeune fille se mit à pleurer, à pleurer de plus en plus fort ; elle était inconsolable. Comme elle gémissait ainsi, quelqu'un lui cria :

- Pourquoi pleures-tu, princesse, si fort qu'une pierre s'en laisserait attendrir ?

Elle regarda autour d'elle pour voir d'où venait la voix et aperçut une grenouille qui tendait hors de l'eau sa tête grosse et affreuse.

- Ah ! C'est toi, vieille barboteuse ! dit-elle ; je pleure ma balle d'or qui est tombée dans la fontaine.

- Tais-toi et ne pleure plus, dit la grenouille. Je vais t'aider. Mais que me donneras-tu si je te rapporte ton jouet ?

- Ce que tu voudras, chère grenouille, répondit-elle, mes habits, mes perles et mes diamants et même la couronne d'or que je porte sur la tête.

- Je ne veux ni de tes perles, ni de tes diamants, ni de ta couronne. Mais, si tu acceptes de m'aimer, si tu me prends comme compagne et camarade de jeux, si je peux m'asseoir à ta table à côté de toi, manger dans ton assiette, boire dans ton gobelet et dormir dans ton lit, si tu me promets tout cela, je plongerai au fond de la source et te rendrai ta balle.

- Mais oui, dit-elle je te promets tout ce que tu veux à condition que tu me retrouves ma balle.

Elle se disait : « Elle vit là, dans l'eau avec les siens et coasse. Comment serait-elle la compagne d'un être humain ? »

Quand la grenouille eut obtenu sa promesse, elle mit la tête sous l'eau, plongea et, peu après, réapparut en tenant la balle entre ses lèvres. Elle la jeta sur l'herbe. En retrouvant son beau jouet, la fille du roi fut folle de joie. Elle le ramassa et partit en courant.

- Attends ! Attends ! Cria la grenouille. Emmène-moi ! Je ne peux pas courir aussi vite que toi !

Mais il ne lui servit à rien de pousser ses « Coâ ! Coâ ! Coâ ! » aussi fort qu'elle pouvait. La jeune fille ne l'écoutait pas. Elle se hâta de rentrer à la maison et bientôt la pauvre grenouille fut oubliée. Il ne lui restait plus qu'à replonger dans la fontaine.

Le lendemain, comme la petite princesse était à table, mangeant dans sa jolie assiette d'or, avec le roi et tous les gens de la cour, on entendit - plouf ! Plouf ! Plouf ! Plouf ! - quelque chose qui montait l'escalier de marbre. Puis on frappa à la porte et une voix dit :

- Fille du roi, la plus jeune, ouvre moi !

Elle se leva de table pour voir qui était là. Quand elle ouvrit, elle aperçut la grenouille. Elle repoussa bien vite la porte et alla reprendre sa place. Elle avait très peur. Le roi vit que son cœur battait fort et dit :

- Que crains-tu, mon enfant ? Y aurait-il un géant derrière la porte, qui viendrait te chercher ?

- Oh ! non, répondit-elle, ce n'est pas un géant, mais une vilaine grenouille.

- Que te veut cette grenouille ?

- Ah ! Cher père, hier, comme j'étais au bord de la fontaine et que je jouais avec ma balle d'or, celle-ci tomba dans l'eau. Parce que je pleurais bien fort, la grenouille me l'a rapportée. Et comme elle me le demandait avec insistance, je lui ai promis qu'elle deviendrait ma compagne. Mais je ne pensais pas qu'elle sortirait de son eau. Et voilà qu'elle est là dehors et veut venir auprès de moi.

Sur ces entrefaites, on frappa une seconde fois à la porte et une voix dit :

*Fille du roi, la plus jeune,
Ouvre-moi !
Ne sais-tu plus ce qu'hier
Au bord de la fontaine fraîche
Tu me promis ?
Fille du roi, la plus jeune,
Ouvre-moi !*

Le roi dit alors :

- Ce que tu as promis, il faut le faire. Va et ouvre !

Elle se leva et ouvrit la porte. La grenouille sautilla dans la salle, toujours sur ses talons, jusqu'à sa chaise. Là, elle s'arrêta et dit :

- Prends-moi auprès de toi !

La princesse hésita. Mais le roi lui donna l'ordre d'obéir. Quand la grenouille fut installée sur la chaise, elle demanda à monter sur la table. Et quand elle y fut, elle dit :

- Approche ta petite assiette d'or, nous allons y manger ensemble.

La princesse fit ce qu'on voulait, mais c'était malgré tout de mauvais cœur. La grenouille mangea de bon appétit ; quant à la princesse, chaque bouchée lui restait au travers de la gorge. À la fin, la grenouille dit :

- J'ai mangé à satiété ; maintenant, je suis fatiguée. Conduis-moi dans ta chambrette et prépare ton lit de soie ; nous allons dormir.

La fille du roi se mit à pleurer ; elle avait peur du contact glacé de la grenouille et n'osait pas la toucher. Et maintenant, elle allait dormir dans son joli lit bien propre ! Mais le roi se fâcha et dit :

- Tu n'as pas le droit de mépriser celle qui t'a aidée quand tu étais dans le chagrin.

La princesse saisit la grenouille entre deux doigts, la monta dans sa chambre et la déposa dans un coin. Quand elle fut couchée, la grenouille sauta près du lit et dit :

- Prends-moi, sinon je le dirai à ton père.

La princesse se mit en colère, saisit la grenouille et la projeta de toutes ses forces contre le mur :

- Comme ça tu dormiras, affreuse grenouille !

Mais quand l'animal retomba sur le sol, ce n'était plus une grenouille. Un prince aux beaux yeux pleins d'amitié la regardait. Il en fut fait selon la volonté du père de la princesse. Il devint son compagnon aimé et son époux. Il lui raconta qu'une méchante sorcière lui avait jeté un sort et la

princesse seule pouvait l'en libérer. Le lendemain, ils partiraient tous deux pour son royaume. Ils s'endormirent et, au matin, quand le soleil se leva, on vit arriver une voiture attelée de huit chevaux blancs. Ils avaient de blancs plumets sur la tête et leurs harnais étaient d'or. À l'arrière se tenait le valet du jeune roi. C'était le fidèle Henri. Il avait eu tant de chagrin quand il avait vu son seigneur transformé en grenouille qu'il s'était fait bander la poitrine de trois cercles de fer pour que son cœur n'éclatât pas de douleur. La voiture devait emmener le prince dans son royaume. Le fidèle Henri l'y fit monter avec la princesse, et s'installa de nouveau à l'arrière, tout heureux de voir son maître libéré du mauvais sort. Quand ils eurent roulé pendant quelque temps, le prince entendit des craquements derrière lui, comme si quelque chose se brisait. Il tourna la tête et dit :

- Henri, est-ce l'attelage qui brise ses chaînes ?

- Eh ! Non, Seigneur, ce n'est pas la voiture,

Mais de mon cœur l'une des ceintures.

Car j'ai eu tant de peine

Quand vous étiez dans la fontaine,

Transformé en grenouille vilaine !

Par deux fois encore, en cours de route, on entendit des craquements et le prince crut encore que la voiture se brisait. Mais ce n'était que les cercles de fer du fidèle Henri, heureux de voir son seigneur délivré.

Les frères Grimm

LES MUSICIENS DE BRÊME (Groupe 2)

Un meunier possédait un âne qui, durant de longues années, avait inlassablement porté des sacs au moulin, mais dont les forces commençaient à décliner. Il devenait de plus en plus inapte au travail. Son maître songea à s'en débarrasser. L'âne se rendit compte qu'un vent défavorable commençait à souffler pour lui et il s'enfuit. Il prit la route de Brême. Il pensait qu'il pourrait y devenir musicien au service de la municipalité. Sur son chemin, il rencontra un chien de chasse qui s'était couché là. Il gémissait comme quelqu'un qui a tant couru, que la mort le guette.

- Alors, Taïaut, pourquoi jappes-tu comme ça ? demanda l'âne.

- Ah ! dit le chien, parce que je suis vieux, parce que je m'alourdis chaque jour un peu plus, parce que je ne peux plus chasser, mon maître veut me tuer. Je me suis enfui. Mais comment gagner mon pain maintenant ?

- Sais-tu, dit l'âne, je vais à Brême pour y devenir musicien ; viens avec moi et fais-toi engager dans l'orchestre municipal. Je jouerai du luth et toi de la timbale.

- Le chien accepta avec joie et ils repartirent de compagnie. Bientôt, ils virent un chat sur la route, qui était triste... comme trois jours de pluie.

- Eh bien ! Qu'est-ce qui va de travers, vieux Raminagobis ? demanda l'âne.

- Comment être joyeux quand il y va de sa vie ? répondit le chat. Parce que je deviens vieux, que mes dents s'usent et que je me tiens plus souvent à rêver derrière le poêle qu'à courir après les souris, ma maîtresse a voulu me noyer. J'ai bien réussi à me sauver, mais je ne sais que faire. Où aller ?

- Viens à Brême avec nous. Tu connais la musique, tu deviendras musicien.

Le chat accepta et les accompagna.

Les trois fugitifs arrivèrent à une ferme. Le coq de la maison était perché en haut du portail et criait de toutes ses forces.

- Tu cries à nous casser les oreilles, dit l'âne. Que t'arrive-t-il donc ?

- J'ai annoncé le beau temps, répondit le coq, parce que c'est le jour où la Sainte Vierge lave la chemise de L'Enfant Jésus et va la faire sécher. Mais, comme pour demain dimanche il doit venir des invités, la fermière a été sans pitié. Elle a dit à la cuisinière qu'elle voulait me manger demain et c'est ce soir qu'on doit me couper le cou. Alors, je crie à plein gosier pendant que je puis le faire encore.

- Eh ! Quoi, Chanteclair, dit l'âne, viens donc avec nous. Nous allons à Brême ; tu trouveras n'importe où quelque chose de préférable à ta mort. Tu as une bonne voix et si nous faisons de la musique ensemble, ce sera magnifique.

Le coq accepta ce conseil et tous quatre se remirent en chemin.

Mais il ne leur était pas possible d'atteindre la ville de Brême en une seule journée. Le soir, ils arrivèrent près d'une forêt où ils se décidèrent à passer la nuit. L'âne et le chien se couchèrent au pied d'un gros arbre, le chat et le coq s'installèrent dans les branches. Le coq monta jusqu'à la cime. Il pensait s'y trouver en sécurité. Avant de s'endormir, il jeta un coup d'œil aux quatre coins de l'horizon. Il vit briller une petite lumière dans le lointain. Il appela ses compagnons et leur dit qu'il devait se trouver quelque maison par là, on y voyait de la lumière. L'âne dit :

- Levons-nous et allons-y ; ici, le gîte et le couvert ne sont pas bons.

Le chien songea que quelques os avec de la viande autour lui feraient du bien. Ils se mirent donc en route en direction de la lumière et la virent grandir au fur et à mesure qu'ils avançaient. Fi-

nalement, ils arrivèrent devant une maison brillamment éclairée, qui était le repaire d'une bande de voleurs.

L'âne, qui était le plus grand, s'approcha de la fenêtre et regarda à l'intérieur.

- Que vois-tu, Grison ? demanda le coq.

- Ce que je vois ? répondit l'âne : une table servie avec mets et boissons de bonne allure.

Des voleurs y sont assis et sont en train de se régaler.

- Voilà ce qu'il nous faudrait, repartit le coq.

- Eh ! Oui, dit l'âne, si seulement nous y étions !

Les quatre compagnons délibérèrent pour savoir comment ils s'y prendraient pour chasser les voleurs. Finalement, ils découvrirent le moyen : l'âne appuierait ses pattes de devant sur le bord de la fenêtre, le chien sauterait sur son dos et le chat par-dessus. Le coq se perchait sur la tête du chat. Quand ils se furent ainsi installés, à un signal donné, ils commencèrent leur musique. L'âne brayait, le chien aboyait, le chat miaulait et le coq chantait. Sur quoi, ils bondirent par la fenêtre en faisant trembler les vitres. À ce concert inhabituel, les voleurs avaient sursauté. Ils crurent qu'un fantôme entrait dans la pièce et, pris de panique, ils s'enfuirent dans la forêt. Nos quatre compagnons se mirent à table, se servirent de ce qui restait et mangèrent comme s'ils allaient connaître un mois de famine. Quand les quatre musiciens eurent terminé, ils éteignirent la lumière et chacun se choisit un endroit à sa convenance et du meilleur confort pour dormir. L'âne se coucha sur le fumier, le chien derrière la porte, le chat près du poêle et le coq se percha au poulailler. Et comme ils étaient fatigués de leur long trajet, ils s'endormirent aussitôt.

Quand minuit fut passé, les voleurs virent de loin que la lumière avait été éteinte dans la maison et que tout y paraissait tranquille. Leur capitaine dit :

- Nous n'aurions pas dû nous laisser mettre à la porte comme ça.

Il ordonna à l'un de ses hommes d'aller inspecter la maison. L'éclaireur vit que tout était silencieux ; il entra à la cuisine pour allumer une lumière. Voyant les yeux du chat brillants comme des braises, il en approcha une allumette et voulut l'enflammer. Le chat ne comprit pas la plaisanterie et, crachant et griffant, lui sauta au visage. L'homme fut saisi de terreur. Il se sauva et voulut sortir par la porte de derrière. Le chien, qui était allongé là, bondit et lui mordit les jambes. Et quand le voleur se mit à courir à travers la cour, passant par-dessus le tas de fumier, l'âne lui expédia un magistral coup de sabot. Le coq, que ce vacarme avait réveillé et mis en alerte, cria du haut de son perchoir :

- Cocorico !

Le voleur s'enfuit aussi vite qu'il le pouvait vers ses camarades, et dit au capitaine :

- Il y a dans la maison une affreuse sorcière qui a soufflé sur moi et m'a griffé le visage de ses longs doigts. Devant la porte, il y avait un homme avec un couteau : il m'a blessé aux jambes. Dans la cour, il y a un monstre noir : il m'a frappé avec une massue de bois. Et sur le toit, il y avait un juge de paix qui criait : « Qu'on m'amène le coquin ! » J'ai fait ce que j'ai pu pour m'enfuir.

À partir de ce moment-là, les voleurs n'osèrent plus retourner à la maison. Quant aux quatre musiciens de Brême, ils s'y plurent tant qu'ils y restèrent. Le dernier qui me l'a raconté en fait encore des gorges chaudes.

Les frères Grimm

LE LOUP ET LES SEPT CHEVREAUX (Groupe 3)

Il était une fois une vieille chèvre qui avait sept chevreaux et les aimait comme chaque mère aime ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger, elle les rassembla tous les sept et leur dit :

- Je dois aller dans la forêt, mes chers enfants. Faites attention au loup ! S'il arrivait à rentrer dans la maison, il vous mangerait tout crus. Ce bandit sait jouer la comédie, mais il a une voix rauque et des pattes noires, c'est ainsi que vous le reconnaîtrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons attention. Tu peux t'en aller sans crainte.

La vieille chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre mère est là et vous a apporté quelque chose. Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa voix rude.

- Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman. Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es un loup !

Le loup partit chez le marchand et y acheta un grand morceau de craie. Il mangea la craie et sa voix devint plus douce. Il revint ensuite vers la petite maison, frappa et appela à nouveau :

- Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre maman est de retour et vous a apporté pour chacun un petit quelque chose.

Mais tout en parlant il posa sa patte noire sur la fenêtre ; les chevreaux l'aperçurent et crièrent :

- Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas les pattes noires comme toi. Tu es un loup !

Et le loup courut chez le boulanger et dit :

- Je me suis blessé à la patte, enduis-la-moi avec de la pâte.

Le boulanger lui enduisit la patte et le loup courut encore chez le meunier.

- Verse de la farine blanche sur ma patte ! Commanda-t-il.

- Le loup veut duper quelqu'un, pensa le meunier, et il fit des manières. Mais le loup dit :

- Si tu ne le fais pas, je te mangerai.

Le meunier eut peur et blanchit sa patte. Eh oui, les gens sont ainsi !

Pour la troisième fois le loup arriva à la porte de la petite maison, frappa et cria :

- Ouvrez la porte, mes chers petits, maman est de retour de la forêt et vous a apporté quelque chose.

- Montre-nous ta patte d'abord, crièrent les chevreaux, que nous sachions si tu es vraiment notre maman.

Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais c'est un loup qui entra. Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traina pas : il avala les chevreaux, l'un après l'autre. Le seul qu'il ne trouva pas était celui caché dans la pendule.

Lorsque le loup fut rassasié, il se retira, se coucha sur le pré vert et s'endormit. Peu de temps après, la vieille chèvre revint de la forêt. Ah, quel triste spectacle l'attendait à la mai-

son ! La porte grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre :

- Je suis là, maman, dans la pendule !

Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. Imaginez combien la vieille chèvre pleura ses petits !

Toute malheureuse, elle sortit de la petite maison et le chevreau courut derrière elle. Dans le pré, le loup était couché sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et grouillait dans son gros ventre.

- Mon Dieu, pensa-t-elle, et si mes pauvres petits que le loup a mangés au dîner, étaient encore en vie ?

Le chevreau dut repartir à la maison pour rapporter des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre cisailla le ventre du monstre, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête ; elle continua et les six chevreaux en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs, car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent comme le tailleur à ses noces. Mais la vieille chèvre dit :

- Allez, les enfants, apportez des pierres, aussi grosses que possible, nous les fourrerons dans le ventre de cette vilaine bête tant qu'elle est encore couchée et endormie.

Et les sept chevreaux roulèrent les pierres et en farcirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit plein. La vieille chèvre le recousit vite, de sorte que le loup ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

Quand il se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre grondaient.

*Cela grogne, cela gronde,
mon ventre tonne !
J'ai avalé sept chevreaux,
n'était-ce rien qu'une illusion ?
Et de lourdes grosses pierres
les remplacèrent.*

Il alla jusqu'au puits, se pencha et but. Les lourdes pierres le tirèrent sous l'eau et le loup se noya lamentablement. Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à crier :

- Le loup est mort, c'en est fini de lui !

Et ils se mirent à danser autour du puits et la vieille chèvre dansa avec eux.

Les frères Grimm

LES TROIS FILEUSES (Groupe 4)

Il était une fois une fille paresseuse qui ne voulait pas filer le lin. Un jour, sa mère se mit si fort en colère qu'elle la battit et la fille pleura avec de gros sanglots. Justement la reine passait par là. Elle fit arrêter son carrosse, entra dans la maison et demanda à la mère pourquoi elle battait ainsi sa fille. La femme eut honte pour sa fille et dit :

- Je ne peux pas lui ôter son fuseau et elle accapare tout le lin.

La reine lui répondit :

- Donnez-moi votre fille, je l'emmènerai au château ; elle filera autant qu'elle voudra.

Elle la conduisit dans trois chambres qui étaient pleines de lin magnifique.

- Maintenant file cela, dit-elle, et quand tu en auras terminé, tu épouseras mon fils aîné.

La jeune fille eut peur : elle ne savait pas filer le lin. Et lorsqu'elle fut seule, elle se mit à pleurer et resta là trois jours durant à se tourner les pouces. Le troisième jour, la reine vint la voir. La jeune fille prit pour excuse sa tristesse qui l'avait empêchée de commencer. La reine la crut, mais lui dit :

- Demain il faut que tu te mettes à travailler !

Lorsque la jeune fille fut seule, elle ne sut de nouveau plus ce qu'elle allait faire et, toute désolée, elle se mit à la fenêtre. Elle vit trois femmes qui s'approchaient. La première avait un pied difforme, la deuxième une lèvre inférieure qui lui couvrait le menton et la troisième un pouce extraordinairement large. Elles restèrent plantées sous la fenêtre, regardèrent en l'air et demandèrent à la jeune fille ce qui lui manquait. Elle leur expliqua ce qu'elle voulait. Les trois dirent alors :

- Si tu nous invites au mariage, si tu n'as pas honte de nous, si tu nous dis tantes et si tu nous fais prendre place à ta table, alors, très vite, nous filerons le lin.

- De tout cœur, bien volontiers, dit-elle. Venez ici et mettez-vous tout de suite au travail.

Elle fit entrer les trois femmes étranges et leur installa un coin dans la première chambre, où elles se mirent à filer. L'une tirait le fil et faisait tourner le rouet, la deuxième mouillait le fil, la troisième frappait sur la table avec son doigt et une mesure de lin tombait par terre à chaque coup de pouce.

La jeune fille cacha les trois fileuses à la reine et, chaque fois qu'elle venait, elle lui montrait l'énorme quantité de lin déjà traitée. La reine ne tarissait pas d'éloges. Lorsque la première chambre fut débarrassée, ce fut au tour de la deuxième et, finalement, de la troisième. Alors, les trois femmes prirent congé de la jeune fille en lui disant :

- N'oublie pas ce que tu nous as promis, ce sera pour ton bonheur !

Lorsque la jeune fille montra à la reine les trois chambres vides et le lin filé, celle-ci prépara les noces et le fiancé se réjouit de prendre pour épouse une femme aussi adroite et il la loua fort.

- J'ai trois tantes, dit-elle, et comme elles ont été très bonnes pour moi, je voudrais bien ne pas les oublier dans mon bonheur. Permettez que je les invite à ma table.

La reine et le fiancé répondirent :

- Pourquoi ne les inviterions-nous pas ?

Lorsque la fête commença, les trois femmes arrivèrent magnifiquement vêtues et la fiancée dit :

- Soyez les bienvenues, chères tantes.

- Oh ! dit le fiancé, comment se fait-il que tu aies de l'amitié pour d'aussi vilaines personnes ?

Il s'approcha de celle qui avait un pied difforme et lui dit :

- D'où vous vient ce pied si large ?

- D'avoir pédalé au rouet, répondit-elle.

Il vint à la deuxième et dit :

- D'où vous vient cette lèvre pendante ?

- D'avoir léché le fil, répondit-elle.

Il demanda à la troisième :

- D'où vous vient ce pouce si large ?

- D'avoir tordu le fil, dit-elle.

Alors le fils du roi dit :

- Que plus jamais ma jolie fiancée ne touche à un rouet.

Et c'est ainsi que la jeune fille n'eut plus jamais à faire ce qu'elle détestait.

Les frères Grimm

4 – Fiches groupes

FRANÇAIS : ÉCRIRE UN CONTE	Groupe 1
Objectif : <ul style="list-style-type: none">■ Écrire, par groupe, un conte en tenant compte de ses caractéristiques principales.	■ Nous travaillons en autonomie, nous ne dérangeons pas.
Compétences P2 : <ul style="list-style-type: none">■ Lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptées à son âge.■ Dégager le thème d'un texte.■ Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre.■ Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire. <u>...</u> ...

Je demande	Je donne	J'exige
<ul style="list-style-type: none"> ■ de lire le conte. ■ de compléter le tableau après la lecture du conte. ■ de compléter le tableau avec nos idées pour écrire un conte. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ une fiche par élève ■ un conte pour 2 élèves ■ une fiche aide ■ des cartes imagées ■ l'aide de Mme Dupé 	<ul style="list-style-type: none"> ■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève. ■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche. ■ que nous écoutions les explications en grand groupe. ■ que nous soyons d'accord sur les éléments à écrire. ■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève. ■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche.

FRANÇAIS : ÉCRIRE UN CONTE	Groupe 2
<p>Objectif :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Écrire, par groupe, un conte en tenant compte de ses caractéristiques principales. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Nous pouvons demander de l'aide mais nous devons réfléchir et discuter entre nous avant.
<p>Compétences P2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptées à son âge. ■ Dégager le thème d'un texte. ■ Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre. ■ Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire. 	<p>...</p> <p>...</p> <p>...</p> <p>...</p>

Je demande	Je donne	J'exige
<ul style="list-style-type: none"> ■ de lire le conte. ■ de compléter le tableau après la lecture du conte. ■ de compléter le tableau avec nos idées pour écrire un conte. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ une fiche par élève ■ un conte pour 2 élèves ■ une fiche aide ■ des cartes imagées ■ l'aide de Mme Dupé 	<ul style="list-style-type: none"> ■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève. ■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche. ■ que nous écoutions les explications en grand groupe. ■ que nous soyons d'accord sur les éléments à écrire. ■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève. ■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche.

FRANÇAIS : ÉCRIRE UN CONTE	Groupe 3
<p>Objectif :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Écrire, par groupe, un conte en tenant compte de ses caractéristiques principales. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Nous pouvons demander de l'aide mais nous devons réfléchir et discuter entre nous avant. <p>...</p> <p>...</p> <p>...</p> <p>...</p>
<p>Compétences P2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptées à son âge. ■ Dégager le thème d'un texte. ■ Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre. ■ Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire. 	

Je demande	Je donne	J'exige
<ul style="list-style-type: none"> ■ de lire le conte. ■ de compléter le tableau après la lecture du conte. ■ de compléter le tableau avec nos idées pour écrire un conte. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ une fiche par élève ■ un conte pour 2 élèves ■ une fiche aide ■ des cartes imagées ■ l'aide de Mme Dupé 	<ul style="list-style-type: none"> ■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève. ■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche. ■ que nous écoutions les explications en grand groupe. ■ que nous soyons d'accord sur les éléments à écrire. ■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève. ■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche.

FRANÇAIS : ÉCRIRE UN CONTE	Groupe 4
<p>Objectif :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Écrire, par groupe, un conte en tenant compte de ses caractéristiques principales. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Nous pouvons demander de l'aide autant de fois que nécessaire.
<p>Compétences P2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ Lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptées à son âge. ■ Dégager le thème d'un texte. ■ Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre. ■ Rédiger un texte d'une quinzaine de lignes en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire. 	<p>...</p> <p>...</p> <p>...</p> <p>...</p>

Je demande	Je donne	J'exige
<ul style="list-style-type: none">■ de lire le conte.■ de compléter le tableau après la lecture du conte.■ de compléter le tableau avec nos idées pour écrire un conte.	<ul style="list-style-type: none">■ une fiche par élève■ un conte pour 2 élèves■ une fiche aide■ des cartes imagées■ mon aide	<ul style="list-style-type: none">■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève.■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche.■ que nous écoutions les explications en grand groupe.■ que nous soyons d'accord sur les éléments à écrire.■ que le travail soit terminé sur chaque fiche élève.■ que toutes les réponses soient identiques sur chaque fiche.